

# la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence

Histoire d'une redécouverte

document précédemment publié dans la revue "Vence et ses environs durant le XXème siècle"

par Raymond Ardisson

À la fin de l'année 2003, je recherchais des documents aux Archives départementales pour deux articles concernant la rafle des Juifs étrangers d'août 1942 en zone libre. Dans un livre d'Anne Grynberg, une étude très complète sur les camps de rétention français sous la 3ème République et sous le Régime de Vichy, dans un chapitre consacré aux organisations qui se sont efforcées, tant que c'était encore possible, de faire sortir de ces camps des enfants et des adultes pour les placer en centres d'accueil, j'ai eu la surprise de lire le nom de la Maison Chrétienne de Vence, Établissement dont je n'avais jamais entendu parler. En référence en fin d'ouvrage était noté qu'un important dossier concernant cet établissement se trouvait à Paris aux Archives de l'Alliance Israélite Universelle. Un de mes amis, M. Jacques Rozensztroch, alors dans la capitale, voulut bien se charger de consulter ces documents. Il en rapporta le compte-rendu du Rabin Salzer (reproduit ci-après). Ce n'était pas l'important dossier escompté, mais cependant déjà un premier pas vers ce lieu d'accueil dont nous ne savions rien.

Peu après, me trouvant à nouveau aux Archives départementales où je consultais une liasse de factures portant sur les frais occasionnés par la rafle d'août 1942 (nourriture, frais de transport et autres), une pièce comptable attira particulièrement mon attention : une Ordonnance de délégation provenant du Ministère de l'Intérieur de Vichy, datée de janvier 1943 et indiquant le montant global remboursé pour cette vaste opération de police. En dessous était indiquée une somme moindre versée à la Maison d'Accueil de Vence. S'il y avait remboursement de la part de l'État à cette même date, il ne pouvait s'agir que du règlement des frais occasionnés par le séjour de gens à la Maison d'Accueil après leur départ forcé.

Sur les conseils de M. Rozensztroch, je rencontrai M. Éric Ledu pensant qu'il pourrait me renseigner sur ce lieu, connaissant bien, pour les avoir étudiés de près, les événements survenus dans notre région durant la guerre. Lui aussi avait fait la redécouverte de la Maison d'Accueil. Il me raconte que début mai 2003 un couple se présente à l'Office de Tourisme, la dame revient pour la première fois à Vence depuis la fin du conflit, et elle aimerait visiter le lieu d'accueil où elle avait séjourné enfant. L'Office de Tourisme, n'ayant pas le moindre renseignement à ce sujet, contacte M. Ledu qui rencontre ces personnes. Il fait des recherches parmi ses relations pour retrouver l'endroit, allant également se renseigner à la Paroisse. En vain.

À ce moment Éric Ledu, qui avait chez lui des archives sur cette période, retrouve un procès-verbal de perquisition des locaux de l'école Freinet établi par le Commissariat de Vence en recherche de documents communistes. Dans ce rapport il est mentionné que l'école rendue vacante par l'arrestation de son directeur est occupée par la Maison d'Accueil d'une organisation tchécoslovaque.



Viviane Tondre à l'époque  
de son séjour à Vence

J'avais bien pour ma part, dans un ouvrage de l'épouse de Freinet, pu lire une ligne disant la même chose, mais cela n'avait pas attiré mon attention, ne me doutant pas d'une organisation de cette importance. M. Ledu m'a donné l'adresse de Mme Tondre, cette personne venue en pèlerinage après tant d'années sur le lieu où elle avait passé une partie de son enfance. Par elle j'ai pu rentrer en contact avec M. Joseph Fisera, directeur à l'époque de cette Maison d'Accueil, et aujourd'hui âgé de 92 ans. Il m'a fait parvenir un ouvrage en tchèque, dont un long chapitre était consacré au Centre d'Accueil de Vence. Il ne restait plus qu'à le faire traduire...

Cet épisode retrouvé n'est pas une simple parenthèse dans le parcours de l'éducateur Freinet et de son école, et bien au-delà de notre histoire locale, c'est une page de notre histoire contemporaine où le courage et l'abnégation d'un homme et de ses collaborateurs ont sauvé la vie de nombreux enfants et adultes en leur évitant la déportation. Aidés souvent par les mêmes autorités qui d'un côté déportent, et par ailleurs protègent, faussant ainsi le regard manichéen que l'on peut avoir sur ces événements en en révélant les ambiguïtés et les contradictions.

**Raymond Ardisson**

## **comment je suis arrivée à la Maison d'Accueil de Vence**

par Viviane Tondre

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai revu Vence en mai 2003. Je n'étais plus revenue ici depuis mon départ du Centre d'Accueil à la fin de la guerre. Mes parents se sont mariés en 1935 dans un petit village de Ruthénie. Cette région des Carpates faisait partie de l'Empire austro-hongrois. En 1918 elle devint tchécoslovaque, et après 1945 elle fut rattachée à l'URSS. Après leur mariage, mes parents partirent pour la Palestine, aujourd'hui Israël. Mon père éprouvant des difficultés à s'adapter au pays décida d'aller en Amérique. Ils arrivèrent à Anvers, Mon père se procura un faux passeport et prit le bateau pour Montréal. Ma mère enceinte resta à Anvers pour accoucher. C'est là que je suis née, le 31 juillet 1938.

Ma mère attendait ses papiers pour rejoindre mon père quand la guerre éclata, avec l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Allemands, puis de la Belgique. Mes parents perdirent contact. Ma mère se résolut à se rendre en France. Elle arriva dans un Centre de réfugiés à Paris. Devant la progression des troupes allemandes elle décida d'aller chercher secours auprès de l'Ambassade de Tchécoslovaquie, en exil à Marseille. Elle va y rencontrer mon futur beau-père. Il la convainquit que je serais plus en sécurité à la Maison d'Accueil Chrétienne pour enfants. Pour leur part ils rejoignirent le maquis en Corrèze.

J'ai passé le reste du temps de guerre à la Maison d'Accueil. On s'occupait de nous avec le plus grand soin et avec affection. Ce furent pour moi des années très heureuses.

**Viviane Tondre**



Viviane Tondre et sa maman

Crédit photos: Les clichés illustrant le chapitre consacré à la Maison d'Accueil de Vence sont extraits du livre "Les souvenirs, les témoignages et l'espoir". Les deux photos de Viviane Tondre appartiennent à l'auteur.

# histoire de la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence et des événements qui s'y sont produits

par Joseph et Eugénie Fisera

**Chapitre VI:** Extrait de l'ouvrage tchèque de Joseph Fisera et de son épouse (Voir couverture ci-contre), traduit pour « Vence durant le 20ème siècle » par Martina Splitkova avec l'autorisation des auteurs. (Tous droits réservés.)

Avant de commencer, je voudrais expliquer pourquoi cette maison d'enfants a été fondée au sud de la France, dans la petite ville de Vence dans les Alpes Maritimes. Avant la guerre pendant mes études en pédagogie à l'Université Charles-V de Prague, j'ai eu la chance d'être l'assistant du professeur Primoda, précurseur de la pédagogie moderne, comme les professeurs Dewey, Montessori, et Wallon. Primoda nous a familiarisés avec les travaux pratiques et théoriques d'un pédagogue français, Célestin Freinet, à son école de Vence. Je me suis mis alors en contact avec le couple Freinet.



À Pâques 1939, j'ai assisté à Grenoble à un congrès où était exposée cette Méthode. J'en ai profité pour traduire pour les congressistes le message des instances tchécoslovaques protestant contre l'occupation de leur pays par les Allemands le 15 mars 1939. J'ai eu là l'occasion de rencontrer des enseignants français, M. et Mme Freinet, mais aussi M. André Fontanier. Ces rencontres et ce début d'amitié avec M Fontanier allaient par la suite se révéler très enrichissants. Les médecins et pédagogues, que j'avais réunis dans un Centre d'aide que j'avais fondé, ont examiné la situation des ressortissants tchécoslovaques se trouvant en zone libre, souvent enfermés dans des camps pour étrangers, avec pour priorité les femmes et les enfants.

La situation de ceux-ci était préoccupante, tant à Marseille que dans la vallée riche en charbon de Gardanne où résidaient de nombreux mineurs tchèques, ainsi que des réfugiés venant de Belgique. Préoccupante aussi la situation de ceux qui se trouvaient dans les camps de Rivesaltes, Gurs et Agde. Après quelques visites et une aide humanitaire apportée à ces gens, le groupe de mon Centre d'aide a proposé un plan complet pour faire sortir les enfants des camps et les placer le plus rapidement possible dans des lieux d'accueil. J'ai proposé l'école Freinet après un entretien avec M. Fontanier qui savait que cette école était fermée, son propriétaire étant interné dans le camp de St Sulpice La Laurière<sup>(1)</sup>. Avec l'accord des membres de mon comité je suis parti pour Vence à la fin de l'année 1940, et en compagnie de M. Fontanier nous avons visité les bâtiments désertés.

Au début de 1941, mon Centre a organisé un voyage d'étude pour trouver des emplacements dans les Alpes Maritimes. Participaient à ce voyage M. Charles Joy, délégué régional pour « *Europa Unitarium* », M. Heger délégué général d'un Comité tchécoslovaque aux USA, et M. Lowrie responsable d'un Centre d'aide aux Tchécoslovaques. Je participais également à ce voyage. Après avoir visité divers lieux, ma proposition de louer l'ensemble des bâtiments de l'école Freinet a été acceptée. J'ai repris contact avec M. Fontanier, et ensemble nous avons rendu

visite à Freinet dans son camp d'internement. Celui-ci a bien compris nos intentions et a approuvé notre projet. Le président du Comité Centre d'aide, M. Lowrie, ainsi que son Vice-président M. Toureille, les pasteurs Monod de Cannes et Bovet de Grasse - Vence m'ont aidé pour mon projet. Tous ensemble et avec l'aide aussi de Protestants bien placés dans la région, nous avons contacté le préfet et le sous-préfet des Alpes Maritimes.

Après de longues tractations nous avons eu l'accord pour l'ouverture de notre établissement à Vence. Le terme « Maison d'Accueil Chrétienne » avait été choisi, d'une part comme couverture et aussi en hommage à Jean Mace fondateur de la Ligue de l'Enseignement. Nous avons annoncé à l'YMCA(2) cette ouverture prochaine : autorisation obtenue, à condition que les employés ne fassent pas de politique et que les enfants en âge scolaire soient placés dans une bonne école française. Le contrat de location entre Freinet et le responsable de l'YMCA ayant été signé, j'ai été désigné comme responsable de MACE.

Cette école installée par Freinet en 1935 est située dans un magnifique quartier, celui du Pioulier, à 4 km de la ville touristique de Vence. Elle est composée de quelques bâtiments et petits pavillons, le tout construit sur une hauteur entourée d'arbres et d'une forêt avec une vue très dégagée. Au dessous se trouve la rivière « La Cagne ».

Ainsi a commencé notre aventure dans ce magnifique endroit. Les débuts ont été difficiles, les gens étaient méfiants, craignant que par notre présence le marché noir, important dans la région, se développe plus encore. Méfiance qui va disparaître petit à petit. Nous nous ferons par la suite des amis parmi les Vençois, dont certains étaient voisins de notre établissement : les familles Claude Bourdet, Adamoff, Belleudy, Isnard, Laurenti, Mani, Guillermoz, Siegfried, Darquet, Suné, Servelle, ainsi que le maire de Vence le capitaine Einesy. Je parlerai de lui plus avant dans mon récit. Il me faut aussi citer les employés administratifs, les pasteurs et autres personnalités sans l'aide desquelles je n'aurais jamais pu sauver des centaines d'enfants et d'adultes, nous-mêmes peut-être n'aurions nous pas survécu.

Je suis venu à Vence le 12 avril 1941 avec quelques enfants pour reprendre les bâtiments et pour en accueillir d'autres ainsi que des adultes. Il nous a fallu procéder au nettoyage, aux réparations les plus urgentes, fenêtres, chauffage, installer des meubles. Le quartier n'était pas électrifié, il ne le sera qu'en octobre. Il nous a fallu réaliser tout cela très rapidement alors qu'en même temps arrivaient des familles. Au mois de mai nous avons accueilli un groupe d'enfants juifs du camp de Rivesaltes, ainsi que des familles belges réfugiées en France après l'invasion de la Belgique par les Allemands, et passés ensuite en zone libre. À cette période j'ai pu faire sortir et établir ici de nombreuses personnes des camps d'Argelès, d'Agde, et 38 enfants du camp de Rivesaltes où la malnutrition et les mauvaises conditions d'hygiène causaient chaque jour des décès.

Dans cette tâche délicate, j'ai été aidé par le pasteur André Dumas qui deviendra plus tard le directeur du journal protestant « Réforme »(3). Dans les camps j'ai aussi reçu l'aide de certains membres du personnel administratif. Le jour de l'inauguration de la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence, le 20 juillet 1941, il y avait déjà 60 enfants. Une fête avait été organisée. On avait édité une brochure illustrée par les dessins des petits. Dans cette brochure je remerciais tous ceux qui nous avaient aidés. À cette cérémonie participaient le maire et les religieux de Vence, Cannes et Nice, le responsable du Comité Centre d'Aide à Marseille et son adjoint qui, après le discours du maire a prononcé le sien.

Peu de temps avant, fin avril 1941, nous avions loué à Cagnes-sur-Mer la ferme Caprini. Elle ne se trouvait pas en zone agricole, il y avait peu d'eau et pas d'électricité, mais elle nous a servi de prétexte pour demander des permis de travail, ce qui nous permettait de placer les parents des enfants recueillis. Elle nous a procuré peu de récoltes et au bout d'un certain temps nous avons cessé la location.



La majorité des gens qui sont passés à MACE étaient soit des soldats tchèques qui préféraient rester ici en zone libre plutôt que de retourner dans leur pays occupé, ou encore des réfugiés politiques ou pour raison raciale : des Belges, des Allemands résidents ou séjournant en France et y ayant été surpris par la déclaration de guerre, des Français internés en camp ou non.

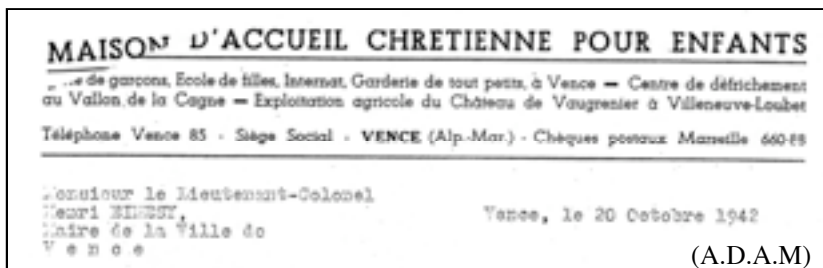


Une majorité de personnes passées dans cet établissement vençois ne parlaient pas français, on parlait tchèque, allemand, slovaque, yiddish... Le contrat de MACE comportait des conditions. Les enfants devaient aller dans une école française. Comme la majorité ne parlait pas cette langue, et comme l'école de Vence était éloignée de 4 km j'ai donc après discussion obtenu l'ouverture d'une classe sur place.

Les premiers enseignants ont été M. Karol Pajer et une éducatrice diplômée de Prague qui s'occupait des plus petits. J'avais déjà travaillé à Marseille avec ces deux personnes qui étaient ici depuis l'ouverture. Par la suite, j'ai employé un professeur de français, M. Pasquier.

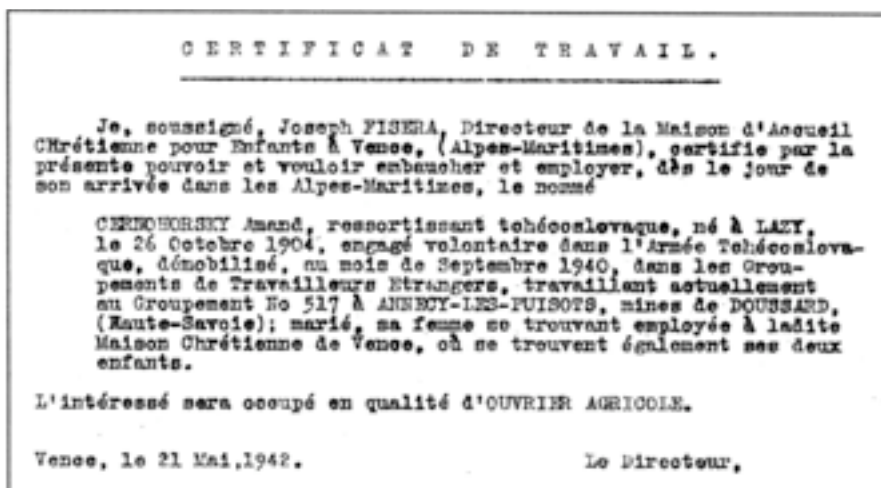
Avant que je parle de mes autres collaborateurs, je voudrais adresser un hommage à Karol Pajer (1919–1944) [*l'auteur explique dans le détail que ce jeune Tchèque, après l'invasion de son pays, a réussi à passer en Hongrie puis, de là, en Yougoslavie et en France où il a édité un recueil de poèmes. Il rencontre M. Fisera à Marseille, celui-ci l'emmène à Vence. Au moment où les Italiens occupent notre région, il gagne le Maquis où il sera tué.*]

Les enfants arrivant de plus en plus nombreux j'ai reçu aussi l'aide de deux jeunes soldats tchèques démobilisés qui parlaient parfaitement français. L'un d'eux, Jiri Anderla, a été mon homme de confiance. Il avait ma signature et me remplaçait souvent pour les formalités



administratives. Bien qu'il n'ait eu que vingt ans, il était particulièrement efficace. J'ai eu une grande amitié pour ce garçon intelligent et travailleur. Nous partageons la même passion pour la littérature et la poésie. Il organisait souvent des programmes culturels pour les enfants. Plus tard lors de mon arrestation et mon évasion en octobre 1943 après l'arrivée des Allemands, je l'ai nommé Responsable de l'Établissement jusqu'à la libération de la région en août 1944.

[L'auteur cite ensuite un autre collaborateur, Marcel Leviï, un Juif russe réfugié venant de Belgique où il était diamantaire (Anvers?). Internés avec sa fille Marthe et son beau-frère au camp de Rivesaltes, Fisera avait réussi à faire sortir en avril 1941 la jeune Marthe qui était au Pioulier par la suite il a fait sortir M. Leviï. Celui-ci aidera au développement agricole après que M. Fisera ait loué le château de Vaugrenier. Arrêté durant la rafle d'août 1942, déporté à Auschwitz, il survivra et s'installera à Paris avec sa fille.]



Malgré l'arrivée de personnel supplémentaire, j'étais débordé d'activités, il fallait contrôler, organiser, développer l'agriculture pour loger, nourrir et faire travailler les gens que nous faisons sortir des camps grâce à un Certificat de travail. Pour éviter l'arrestation de ceux qui en sortaient illégalement, nous avons fabriqué de faux papiers pour les adultes et les enfants. Je suis aussi arrivé à faire supprimer quelques fiches détenues au Commissariat de Vence.

[Ensuite l'auteur nous parle des personnes souvent de nationalité tchèque qui arrivent avec des fortunes diverses à MACE, ainsi Ida et Samuel Wetzeler, connus en préfecture comme Juifs. Ils seront arrêtés à Vence l'été 1942 et libérés par l'intervention de Fisera. Après l'arrestation et l'évasion de celui-ci ils continueront jusqu'en 1945 à travailler à l'école. Il évoque aussi Max Welzer employé à la ferme Caprini et qui échappe de peu à la même rafle en sautant par une fenêtre, puis deux professeurs juifs, Magda Simoneva et Adrienne de Montegudet, celle-ci licenciée de l'Éducation Nationale comme Juive. Elle était la responsable de l'ensemble des classes. Toutes deux sont restées jusqu'au bout. La responsable des filles était Henriette Mielle. Gilbert Pasquier enseignait le français, Carol Paver le tchèque, il était aussi responsable de l'internat. Étaient venus se réfugier là également Théo Lansky, célèbre professeur de danse, l'ancien directeur de l'Opéra de Nice Léon Hunger, et aussi le violoniste de l'orchestre de Monte-Carlo Vlasti Kaikaua]



L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est – 22 juillet 1941

À Vence en juin 1942, j'ai organisé une conférence pédagogique où se trouvaient tous les responsables des écoles tchèques du sud de la France [suit une longue liste de noms]. Nous avons évoqué la situation de nos enfants et une éventuelle collaboration avec d'autres écoles. Nous avons aussi envisagé la création d'une colonie de vacances. L'année suivante elle a été réalisée au château de Vaugrenier: 125 enfants y ont participé, la majorité venait de Marseille et de Gardanne, mais il y avait aussi des enfants de Nice et des environs. Vu les conditions de vie difficiles à l'époque, cette colonie a eu un grand succès. Beaucoup de parents auraient voulu que leurs enfants y restent à plein temps.



Joseph Fisera, photo d'époque prise devant le centre d'accueil

*[Puis l'auteur explique que cette maison, comme celle établie dans la Creuse à St Agnan, était à l'origine destinée aux enfants de soldats tchèques engagés dans l'armée française après l'invasion de leur pays mais, très vite, ont été accueillis des enfants de parents déportés pour raisons politiques ou raciales. Ceux libérés des camps français, puis des orphelins sans condition d'origine, dont certains de familles défavorisées, état encore aggravé par la guerre. Et enfin finalement tous ceux qui avaient besoin d'aide sans condition. On y vit même quelques enfants envoyés par le très officiel Secours Nat. de Vichy]*

Nous avons fait le maximum pour que les enfants se sentent ici comme dans une grande famille. Nombre d'entre eux d'ailleurs n'en avait plus. Ceux qui avaient séjourné dans les camps avaient des maladies chroniques, souffraient de maux dus à la malnutrition, à l'absence d'hygiène : problèmes digestifs, maladies de peau et autres. Six mois après l'inauguration du Centre on hébergeait 80 enfants et adolescents et 10 nourrissons.



Travaux de défrichage dans la vallée de la Cagne

À cette date, parmi les adultes il y avait des malades et des handicapés. Il me faut signaler aussi que tout ceux qui arrivaient chez nous ou presque, n'avaient aucun bagage, juste les vêtements qu'ils avaient sur eux. En ces temps de pénuries il nous fallait nous procurer, outre la nourriture

et les médicaments, aussi les vêtements, la literie et les fournitures scolaires. Nous avons eu l'aide matérielle de « L'Unitarian Service » de Marseille. Les hôpitaux de Nice nous ont proposé des soins gratuits. L'action évangélique de Cannes nous a aussi aidés. Pour les visites de contrôle sur place, le maire est intervenu pour que le docteur Maurel vienne à titre gracieux.



Départ pour le travail

Le nombre de personnes hébergées grandissant sans cesse, il a été nécessaire de louer et aménager des bâtiments qui se trouvaient à proximité, l'auberge de jeunesse et le bâtiment de Mme Poussot, puis par la suite la villa « Roseval » pour les plus petits. Nos amis intimes Ida et Claude Bourdet et la famille Adamoff nous ont trouvé la villa « Les Collines » qui nous a été prêtée gracieusement par Mme Josipovici. Nous y avons installé le Cabinet médical où étaient soignés nos malades les plus atteints.

*[L'auteur parle ensuite longuement des fermes agricoles et aussi des jardins complémentaires installés autour de l'école. La ferme Caprini à Cagnes qui manquait d'eau, où 16 hectares ont été défrichés pour planter des pommes de terre et d'autres légumes n'en réclamant pas beaucoup. D'autres fermes et terrains sont loués par l'organisme dans la vallée de la Cagne. Là un petit village déserté et en ruine (?) a été restauré. Cultivés aussi les terrains du château de Vaugrenier, où est installé un troupeau de vaches. Fisera déplore cependant qu'une partie de ces terrains et bâtiments aient été vendus plus tard, après la fin de la guerre, alors qu'ils auraient pu servir à une colonie de vacances. À Vence, la ferme Plin et des terrains agricoles, propriétés des familles Belleudy et Isnard, sont aussi exploitées. En 1942, l'École chrétienne s'occupe de 23 terrains et fermes, installant dans le Château de Vaugrenier des dortoirs et des classes destinés aux enfants des grandes villes. Outre les vaches on installe au château un clapier, une porcherie, un poulailler, ainsi petit à petit l'ordinaire s'améliore. Suit la liste des responsables de MACE : professeurs, personnel administratif, personnel médical, responsables à divers titres des bâtiments annexes. Des noms à consonance tchèque, à l'exception d'Henriette Mielle et Gilbert Pasquier]*

Durant l'année 1942 la situation politique empirait dans notre région. Nous avons reçu des avertissements de zone occupée. Nos employés juifs ne sortaient plus. Concernant leur devenir, la réponse des services de Police n'était pas claire. Pour les enfants la Préfecture nous rassurait étant donné que le gouvernement avait autorisé l'accueil des petits orphelins dans les Alpes Maritimes.



les enfants devant le bâtiment de l'école



En août 1942, malgré toutes mes précautions, nous avons été touchés par les rafles effectuées dans toute la zone libre. Au début du mois la police française était venue au Château de Vaugrenier, les Juifs qui s'y trouvaient avaient pu s'échapper. Fin août tôt le matin les gens du commissariat local sont venus à MACE appréhender des résidents fichés comme Juifs à la préfecture. Maurice Levaï, Walter Diamant, Joseph Neumann, Jacques Wurzel, Marguerite Popperova, Marguerite Waldmannova, Bruno Hojda, Lily Hojdova, enceinte, Max Lefrovic, Hermann Weiss, Samuel Wetzler, et Ida Wetzlerova ont été emmenés à la caserne Auvare à Nice.

Mon adjoint et moi étions absents ce jour-là. À mon retour je suis parti immédiatement pour la caserne où j'ai sollicité la libération de mes employés, indispensables pour la bonne marche de mes établissements ; j'ai aussitôt été arrêté pour menées antinationales. Puis, presque au même moment, libéré grâce à l'intervention de notre amie Françoise de Seyne. Je suis retourné à la caserne Auvare accompagné du directeur du Centre d'aide mais nous avons été arrêtés à nouveau. Nous avons demandé alors à rencontrer le responsable niçois de la Police, M. Chabaud, avec lequel nous étions en contact et qui nous avait rendu beaucoup de services. Nous nous sommes retrouvés libres après son intervention. Nous sommes allés à la préfecture de police pour réclamer à nouveau la libération de nos employés. Le responsable, qui nous connaissait et nous protégeait, nous a proposé la libération de quatre Juifs : Lily Hondova qui était enceinte et son mari Bruno Hojda, Ida Wetzlerova et son mari Samuel Wetzler.

Mais nos soucis étaient loin d'être terminés. Le 28 août 1942, cinq policiers ont arrêté cinq enfants à MACE dont les parents avaient été arrêtés juste avant. Je me suis à nouveau rendu chez le préfet de police et suis arrivé à en faire libérer trois, mais je n'ai rien pu faire pour deux filles de 15 ans, Erika Gründ et Édith Geiringer, qui travaillaient chez nous. Leurs parents arrêtés à Nice avaient réclamé leurs enfants avant leur départ. Tous sont morts en camp de concentration. Je tiens à souligner qu'à part ces deux cas aucun enfant recueilli chez nous n'a été déporté.

Il est maintenant temps de parler de l'amitié d'une personne qui, au vu de ses origines et de sa position sociale, aurait pu rester à l'écart de ces événements. Dans ces temps difficiles le maire de Vence, le colonel Henri Einesy, nous a beaucoup aidés. Nous sommes rentrés en contact avec lui grâce à notre ami Protestant le général Puyperoux, et le Colonel est devenu à Vence notre protecteur et ami. Il nous a soutenus dans notre tâche. Son aide matérielle nous a été précieuse. Il avait une influence sur les autres membres du Conseil municipal. Dès notre installation à Vence il nous a facilité la tâche. Pendant les rafles de l'été 1942 il a fait le maximum pour nous, téléphonant, se rendant à Nice.

Nous nous promenions souvent ensemble dans Vence pour montrer publiquement son aide et amitié. Après le départ des Allemands il a été accusé de collaboration comme la plupart des maires de cette époque. Jugé à Grasse par le Tribunal d'épuration, le seul témoin à charge contre lui a été le maire provisoire nommé après son arrestation, un communiste. Plus de 50 personnes sont venues à la barre témoigner en sa faveur.

Entre autres, des jeunes gens qui ont déclaré que le colonel Einesy leur avait évité le STO(4), un autre qu'il avait sauvé ses deux fils de l'arrestation. Un Résistant est venu dire que le Colonel leur avait signalé par avance des opérations prévues contre eux par les Allemands. J'ai moi aussi été sollicité. J'ai bien sûr fait une déposition en sa faveur tout comme le pasteur Toureille qui, malgré sa maladie, avait tenu à faire le déplacement. À ma grande surprise, un de mes proches collaborateurs Jiri Anderla, qui avait toujours été en bons termes avec le maire et sa famille, a refusé de témoigner. Le maire de Vence a été relaxé sous les applaudissements de l'assistance.

J'étais venu à Grasse un jour avant et j'en ai profité pour aller à Vence saluer quelques amis, entre autres la famille Laurenti. Leur fils avait été tué par les Allemands, et nous les avions aidés de temps en temps. J'ai été surpris lorsqu'ils m'ont conseillé de minimiser les mérites du maire de Vence lors de mon témoignage au Tribunal. Plus tard lorsqu'il est devenu député communiste, j'ai compris pourquoi il partageait la même attitude avec le seul témoin à charge. »

### Extraits de témoignages de personnalités citées dans le chapitre VI de l'ouvrage

#### Le Pasteur Bovet de Vence et Grasse:

« Monsieur Fisera est arrivé à Vence dans le but d'ouvrir une Maison pour tous les enfants qui souffraient de la guerre, leur redonner la santé, l'éducation, la paix et le bonheur. Une grande partie des enfants grâce à l'effort de M. Fisera et de ses collaborateurs ont pu être libérés des camps d'internement. D'autres ont été recueillis, se retrouvant seuls sur la Côte d'Azur après que leurs parents aient été déportés. En ce qui concerne les adultes beaucoup étaient poursuivis par la Police aux ordres de Vichy. M. Fisera a su garder secrète leur identité. À sa demande j'ai fourni 18 faux certificats de naissance. Ainsi M Berkovic, Juif tchèque qui est mort d'épuisement dans les bras de sa femme et de ses deux fillettes à l'École chrétienne, après avoir été traqué par la Police. Il a été inhumé sous le nom de Bizek, de religion protestante... »

P.S. J'ai été très heureux de vous avoir parmi  
les amis et d'espérer que cela ne te fait  
rien: le chaudi, m'importe comme on  
dit - je vous dire un t'encore pa -  
Il y a longtemps que je veux  
te dire - ce qui suit -  
Aussi je veux te dire  
encore et encore MERCI  
Pour être  
sans toi je serais aussi passé  
"à la Casseole" comme tant d'autres  
Et voici - des fleurs et des  
fleurs que je voulais te  
dire tout cela - et bien sûr  
souvenir, un peu de la soutasse.  
Je t'embrasse très  
affectueux et  
affectueux ainsi  
que Eugène  
Zina

#### André Melin, occupant à l'époque un important poste à la préfecture de Nice:

« ... La Préfecture et moi rendons hommage et exprimons notre amitié et respect pour ce travail réalisé la plupart du temps en toute illégalité, avec dans la mesure du possible notre aide... »

#### Jiri Anderla, directeur adjoint de MACE:

« ... M Fisera avait la responsabilité de toutes ces personnes. Sa position de directeur était très difficile. Grâce à son action aucun collaborateur n'a eu d'ennuis avec la Police. Il a en cela été aidé par beaucoup de français qui avaient des postes importants... »

**Extrait du Compte-rendu de l'inspection de la Maison d'Accueil Chrétienne de Vence, le 15 juin 1942, par le Rabin aumônier Salzer, accrédité par le Ministère de l'Intérieur de Vichy pour les Alpes Maritimes, et envoyé à l'Aumônerie générale israélite de Marseille, grand Rabin René Hirschler :**

« Nous possédions de rares renseignements sur la Maison d'Accueil de Vence. Nous savions cependant que s'y trouvaient environ une quarantaine d'enfants israélites. Cette Maison, ou plus exactement cette Institution complexe, appartient au Comité tchécoslovaque dont le siège est à Marseille rue de la République. La Maison d'Accueil comprend la Villa « Roseval » pour les enfants n'ayant pas l'âge scolaire, ainsi que neuf Maisons pour enfants d'âge scolaire, et un chantier à Villeneuve-Loubet. Dans le village de Vence un grand lavoir, dénommé piscine, permet aux jeunes de s'ébattre. Les enfants vivent dans un décor magnifique. La situation sanitaire est des meilleures. Les enfants sont bien traités et aucune distinction n'est faite en raison de leur religion. Ils ont des mines superbes et moralement sont heureux.

*[Le Rabin Hirschler et son épouse seront déportés en décembre 1943 et ne reviendront pas des camps]*

D'après les statistiques établies après la guerre en 1945, époque où aurait été tourné un film à MACE(5), cette école du quartier du Pioulier, sans tenir compte des établissements annexes proches, aurait accueilli 525 enfants et 126 adultes. Une grande partie étaient Juifs, la plupart ont été sauvés. Les témoignages ci-dessus, à l'exception de celui du Rabin Salzer, ont été recueillis à la fin des hostilités. Et puis pendant 60 ans l'histoire de l'École Chrétienne de Vence et des événements qui s'y sont produits ont été oubliés. Suite à cette redécouverte, les noms des Juifs arrêtés à MACE seront prochainement inscrits sur la stèle à la mémoire de ceux arrêtés à Vence et déportés.

1. Freinet est à cette époque membre du Parti Communiste. Suite au Pacte germano-soviétique en août 1939 le parti est dissous et les Membres incarcérés
2. « Young Men's Christian Association » : Organisme fondé aux États-Unis en 1890, basé sur le bénévolat et qui tente de répondre aux besoins des communautés défavorisées
3. « Réforme » : un regard protestant sur l'actualité. 53-55 avenue du Maine à Paris Tel-0143203262(3 n° gratuits sur demande)
4. Service du travail obligatoire
5. Peut-être une confusion avec le film « L'école buissonnière » film de Jean-Paul Le Chanois tourné en 1948 et inspiré par l'histoire de Célestin Freinet

L'article de l'inauguration de la Maison d'Accueil est extrait de L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est du 22 juillet 1941.

Ci-contre, les décorations reçues par Joseph Fisera pour son activité durant la seconde guerre mondiale.

**Joseph et Eugénie Fisera  
Raymond Ardisson**

